

l'opinion de P.-J. Van Beneden, qui les rapprochait plutôt des Crustacés.

L'ordre des Linguatules ne comprend que deux genres, tous deux représentés chez l'Homme :

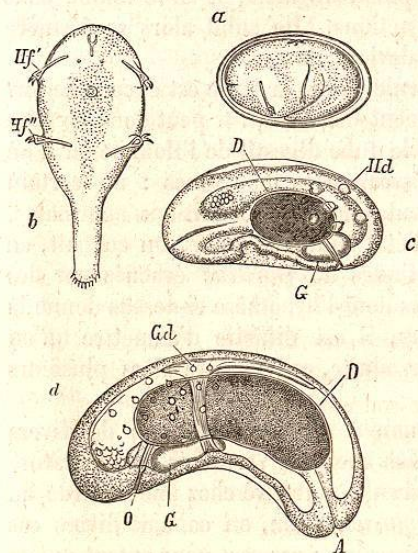


Fig. 96. — Formes larvaires de *Linguatula caprina*, d'après Leuckart.

a, embryon encore renfermé dans l'œuf. — b, embryon avec les deux paires de pattes en crochet *Hf'* et *Hf''*. — c, larve extraite du foie du Lapin. — D, tube digestif. — G, ganglion. — Hd, glandes cutanées. — d, larve plus âgée. — A, anus. — D, intestin. — G, ganglion. — Gd, glande génitale. — O, bouche.

Linguatula rhinaria Railliet, 1886.

Cet animal habite à l'état adulte les fosses nasales du Chien, du Loup et de quelques autres animaux. Il est aplati en forme de lancette, effilé en arrière, arrondi en avant, fortement annelé, ce qui l'avait fait prendre pour un Ténia par les premiers observateurs. Le mâle est long de 16 à 18 millimètres et large de 5 millimètres au maximum. La femelle est longue de 60 à 85 millimètres. L'extrémité antérieure présente cinq dépressions, l'une impaire et en avant, correspondant à la bouche, les autres paires et en arrière, correspondant soit aux pattes soit aux pièces buccales. Ces organes sont constitués par un article basilaire en forme de moignon, sur lequel s'insère un puissant crochet; malgré leur état rudimentaire, ce n'en sont pas moins des appendices d'Arthropode, ce qui assure aux Linguatules, évidemment très réduites par la vie parasitaire, une place dans ce vaste embranchement.

La Linguatule est généralement parasite des fosses nasales des Carnivores sous sa forme adulte, et des viscères des herbivores sous sa forme larvaire. En raison de son régime mixte, l'Homme a le privilège de

1° LINGUATULA Frölich, 1789.

— Corps aplati, à face dorsale convexe, à bords crénelés. Cavité du corps poussant des prolongements dans les parties latérales des anneaux. La *Linguatula caprina* (Abildgaard), type du genre, s'observe dans les cavités nasales de divers animaux, spécialement des Carnassiers.

2° POROCEPHALUS von Humboldt, 1811 (*Pentastomum* Leuckart, 1860, s. st.). — Corps cylindrique, cavité du corps sans diverticules. Le *Porocephalus moniliformis* (Diesing) vit dans les poumons du Python.

Linguatula caprina (Abildgaard, 1789). — Synonymie : *Tænia caprina* Abildgaard, 1789. — *Tænia rhinaria* Pilger, 1802. — *Pentastoma tænioides* Rudolphi, 1819. — *Pentastoma serratum* Rudolphi, 1819. —

l'héberger sous l'un et l'autre aspect. On connaît plus d'une observation d'animaux extraits du nez, qui pourraient peut-être lui être rapportés, mais une seule ne laisse prise à aucune critique. Elle a été publiée par Laudon : il s'agit d'un homme de trente-quatre ans vivant à Elbing, mais qui semble avoir contracté sa maladie en France pendant la guerre de 1870. Il eut tout d'abord des douleurs hépatiques, de l'ictère, puis des saignements de nez se répétant en général deux fois par jour. Cela durait depuis huit ans, quand le malade expulsa soudain, dans un accès d'éternuement, une Linguatule vivante. La guérison fut immédiate et définitive.

La larve (fig. 97) s'observe chez l'Homme avec une bien plus grande fréquence. On ne l'a encore jamais vue en France, mais elle est commune en Allemagne et en Suisse; elle n'est point rare non plus en Autriche et dans le nord-ouest de la Russie. Elle siège de préférence dans le foie; on l'a vue encore dans le rein et dans la muqueuse de l'intestin grêle. Elle s'enveloppe d'un kyste conjonctif, à l'intérieur duquel elle meurt au bout de quelque temps, puis subit la dégénérescence calcaire. Elle ne semble pas causer d'accidents appréciables.

Porocephalus constrictus (von Siebold, 1852). — Synonymie : *Nematoideum hominis (viscerum)* Pruner, in Diesing, 1851. — *Pentastomum constrictum* von Siebold, 1852.

Cette espèce n'est encore connue qu'à l'état larvaire. Elle a été trouvée au Caire par Pruner bey, chez deux nègres et chez la Girafe; elle était enkystée dans le foie, dans la paroi de l'intestin grêle, dans le mésentère ou même libre dans l'intestin. Ce même observateur en vit encore au Musée anatomo-pathologique de Bologne deux spécimens portant cette inscription : *Insetti trovati nel fegato d'un uomo*. Bilharz rencontra ce même parasite au Caire, dans le foie de deux nègres et plus récemment Fenger a fait des observations analogues. Suivant Aitken, c'est à cette même espèce qu'il faudrait rapporter deux autres observations concernant des soldats anglais qui auraient contracté ce parasite, l'un à Sainte-Hélène, l'autre en Gambie, et qui tous deux auraient succombé à ses attaques.

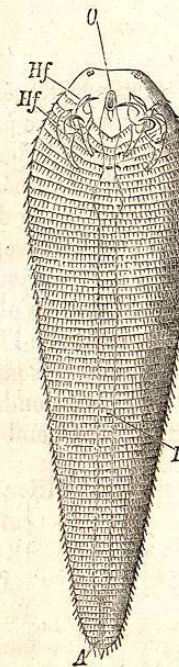


Fig. 97. — *Pentastomum denticulatum*, forme jeune de la *Linguatula caprina*. A, anus. — D, tube digestif. — Hf, les quatre crochets. — O, bouche.

ACARIENS

Ces animaux, généralement de très petite taille, se distinguent des autres Arachnides par la forme ramassée de leur corps, par leur abdomen inarticulé, généralement confondu avec le céphalothorax, par leurs pièces buccales transformées en un rostre et par leurs métamorphoses. Il serait oiseux d'entrer ici dans de longs détails relativement à leur organisation. Nous nous bornerons à une énumération sommaire des espèces nombreuses qui peuvent s'attaquer à l'Homme accidentellement, en faisant une étude un peu plus complète, quoique très succincte encore, des trois seuls parasites de l'Homme que renferme cet ordre.

Les Acariens sont très répandus dans la nature, la plupart respirent l'air; un petit nombre habitent les eaux douces ou le rivage des mers. Un très grand nombre sont parasites des Vertébrés ou des Arthropodes.

Demodex folliculorum (Simon, 1842). — Synonymie : *Acarus folliculorum* Simon, 1842. — *Demodex folliculorum* Owen, 1845.

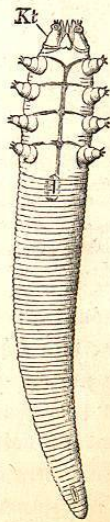


Fig. 98. — *Demodex folliculorum*, très grossi.

Kt, pattes-mâchoires.

Cet animal (fig. 98) est vermiforme, allongé, pourvu d'un abdomen distinct. Le mâle est long de 0^{mm}50; la femelle ovigère mesure environ 0^{mm}40. Les pattes sont réduites à l'état de moignons triarticulés; elles ne sont représentées chez la larve hexapode et chez la nymphe octopode que par de simples tubercules.

Ce parasite se tient dans les glandes sébacées, la tête tournée vers le cul-de-sac glandulaire; sa multiplication se fait sur place et on l'y trouve à tous les états de développement. On l'observe de préférence au visage, et spécialement sur les ailes du nez, mais on peut le voir sur toute la surface du corps, par exemple dans les glandes cérumineuses et dans les glandes de Meibom (Stieda). Les glandes sont encore normales quand elles n'en renferment que trois ou quatre; sont-ils plus nombreux, ils irritent le canal glandulaire et sont ainsi la cause des comédons et de l'acné; ils sont entraînés avec la matière purulente qui s'échappe des glandes enflammées. On les observe à tous les âges de la vie; leur propagation se fait par le contact et le baiser.

On connaît chez divers animaux (Chien, Chat, Bœuf, Chèvre, Mouton, Porc, Cheval, etc.) des *Demodex* que l'on s'accorde à considérer comme de simples variétés de celui de l'Homme, malgré les différences parfois considérables qui se peuvent constater; néanmoins, les essais de trans-

plantation du parasite de l'Homme à l'animal et de l'animal à l'Homme n'ont encore donné que des résultats très incertains.

Sarcoptes scabiei (Latreille, 1806). — Synonymie : *Acarus scabiei* Linné, 1748. — *Acarus siro* Linné, 1758, *pro parte*.

Le Sarcopte de la gale, connu depuis longtemps par les naturalistes, n'a été admis par les médecins comme agent de la maladie qu'à partir de 1854, époque à laquelle Renucci fit voir à Alibert comment on procédait, en Corse, pour extirper le parasite.

Le mâle (fig. 99) n'est connu que depuis 1845. Il est long de 200 à 250 μ et large de 160 μ . On le reconnaît aisément à ce que les pattes de la troisième paire se terminent par une longue soie, toutes les autres se terminant par un long pédoncule dont l'extrémité est dilatée en une ventouse ambulacraire. Il se tient de préférence sous les écailles et sous les croûtes épidermiques.

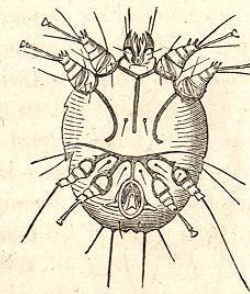


Fig. 99. — *Sarcoptes scabiei* mâle, vu par la face ventrale.

La femelle (fig. 100 et 101), notablement plus grosse que le mâle, mesure 280 μ sur 250 μ . On la reconnaît à ce que ses quatre pattes

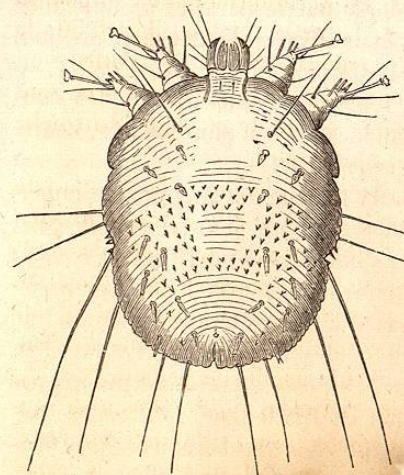


Fig. 100. — *Sarcoptes scabiei* femelle, vu par la face dorsale.

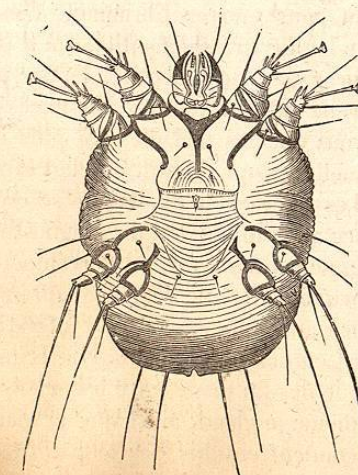


Fig. 101. — *Sarcoptes scabiei* femelle, vu par la face ventrale.

antérieures portent des ventouses, tandis que les quatre postérieures portent des soies. Elle erre tout d'abord à la surface de la peau, puis se creuse une galerie dans l'épiderme : le mâle s'y engage à sa suite et c'est là que se fait l'accouplement; cet acte achevé, le mâle se creuse une petite galerie latérale et y meurt. Cependant, la femelle subit une mue;

de femelle pubère, elle devient femelle ovigère; elle mesure alors 500 à 550 μ . de long sur 250 à 260 μ . de large.

Elle continue de s'enfoncer dans l'épiderme, laissant derrière elle des œufs dont le développement est d'autant plus avancé qu'ils sont de date plus ancienne. Sa ponte achevée, elle meurt au fond de la galerie.

L'œuf est ovale, long de 150 à 160 μ ., large de 100 μ .. L'éclosion se fait en trois à six jours, parfois même plus rapidement. Il en sort une

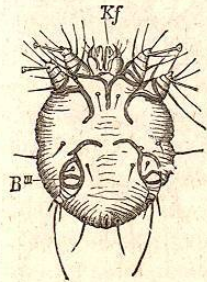


Fig. 102. — Larve de *Sarcoptes scabiei*.
B, 5^e paire de pattes.
Kf, chélicères.

larve hexapode (fig. 102) : ses quatre pattes antérieures portent chacune une ventouse, les deux postérieures, très éloignées des précédentes, se terminant chacune par une soie. La larve quitte aussitôt la galerie et, d'une manière ou de l'autre, arrive à la surface de la peau; elle y erre quelque temps, puis s'enfonce dans l'épiderme pour y muer et s'y transformer en nymphe octopode; les deux nouvelles pattes se terminent par une soie. Au bout de six jours, l'animal mue de nouveau et dès lors on peut distinguer deux sortes de nymphes : des petites d'où dérivent les mâles et des grandes qui se transforment en femelles. Vers la fin de la quatrième semaine après l'éclosion, le Sarcopte est pubère : il

se fraye un chemin à travers l'épiderme et revient à la surface de la peau pour y errer librement. C'est alors que le parasite se dissémine avec la plus grande facilité, qu'il passe sur divers objets usuels ou qu'il se propage d'un individu à l'autre par le simple contact.

Telle est brièvement l'histoire de l'Acarien minuscule auquel nous devons une des maladies les plus répandues et les plus tenaces, contre laquelle, jusqu'à Bazin, on était sans moyens d'action.

Les galeries ou sillons que se creuse la femelle ont une grande importance au point de vue du diagnostic; elles sont un signe certain de gale; elles se contournent, s'interrompent et s'infléchissent de diverses façons; chacune d'elles ne renferme qu'une seule femelle. On les voit de préférence aux poignets, dans l'interstice et à la face latérale des doigts, au bord cubital et à la paume de la main; on les voit encore à l'avant-bras, sur le dos du pied, entre les orteils, etc. Le pénis, le scrotum, le prépuce et même le gland, ainsi que le mamelon chez la femme, sont encore fréquemment envahis par le parasite, ce qui montre clairement que, dans nombre de cas, celui-ci se transmet au moment du coït.

En pénétrant dans l'épiderme, la femelle occasionne de violentes démangeaisons qui incitent le malade à se gratter; il en résulte des éruptions de nature diverse, du prurigo, de l'ecthyma, des excoriations, voire même de l'eczéma, de l'impétigo et du lichen; ces éruptions peuvent siéger sur tout le corps, à l'exception constante de la face et du cuir chevelu. Il se produit, en outre, des vésicules isolées et des vésicopustules, qui tiennent à l'action irritante de la salive du parasite; quand

elles se montrent loin des sillons, elles sont dues sans doute à quelque mâle ou à quelque nymphe qui erre à l'aventure. Par des expériences faites sur lui-même, Hardy a démontré la nuisance de cette salive.

La gale peut s'observer chez un grand nombre d'animaux : comme pour le *Demodex*, on admet qu'elle est causée alors par de simples variétés d'une seule et même espèce, le *Sarcoptes scabiei*; en fait, les inoculations positives que l'on peut faire d'une espèce animale à l'autre plaident en faveur de cette opinion, malgré les grandes différences de taille et de structure qui se peuvent observer entre les diverses variétés. Nous n'entrerons pas à cet égard dans de longs détails.

Le *Sarcoptes scabiei crustosæ* Fürstenberg, 1861, détermine une forme particulière de gale, dite *scabies crustosa* ou *gale norvégienne*. Sur divers points du corps, principalement aux mains, au carpe, au pli du coude, aux pieds, au creux poplité et même au visage, se développent d'énormes croûtes épidermiques, pouvant atteindre jusqu'à 10 et même jusqu'à 50 millimètres d'épaisseur : ces croûtes renferment une incroyable quantité de *Sarcoptes*, qui occasionnent un prurit abominable. Le cuir chevelu peut être envahi, auquel cas les cheveux tombent. Les ongles des mains et des pieds peuvent être envahis également; ils s'épaississent d'une façon considérable et leurs lamelles sont infiltrées d'une infinité de *Sarcoptes*. Cette forme particulière de gale, dont on connaît une quinzaine de cas en Europe, dont un en France, a été attribuée par Mégnin au *Sarcoptes scabiei* var. *lupi*, mais il semble que cette assimilation soit inexacte. Elle se transmet aisément et n'a aucune tendance à guérir spontanément; elle ne cède qu'à un traitement énergique et prolongé.

Le *Sarcoptes scabiei* var. *equi* est commun chez le Cheval; il se transmet très facilement à l'Homme. Les premiers cas de contagion ont été relevés par Énaux et Chaussier dès 1785; depuis cette époque, on en a signalé de très nombreux exemples. Gerlach a transplanté sur lui-même et sur plusieurs de ses élèves des *Sarcoptes* du Cheval : la gale se développa, mais disparut spontanément au bout de trois à huit semaines; elle persistait pourtant encore au bout de deux mois chez l'un des élèves, que l'on dut soumettre à un traitement approprié.

Le *Sarcoptes scabiei* var. *suis* ne s'acclimate pas volontiers sur la peau de l'Homme. Pourtant on cite des cas où il a déterminé une gale persistante.

On connaît aussi une série de faits qui mettent hors de doute la transmission de la gale du Bœuf, du Bison, du Mouton, de la Chèvre, du Dromadaire, du Chameau, du Lama, du Chien, du Renard, du Lion et du Wombat à l'Homme; il nous suffira de mentionner ces faits, dont on trouvera le détail dans les auteurs.

Sarcoptes cati (Hering, 1858). — Synonymie : *Sarcoptes notoedres* Delafond et Bourguignon, 1857.

Cette espèce vit chez les Carnivores et les Rongeurs; on en connaît

diverses variétés, notamment chez le Chat, le Lapin et le Rat. On l'a vue dans plusieurs circonstances passer du Chat à l'Homme, soit directement, soit par l'intermédiaire d'animaux, tels que la Vache, contaminés par le Chat. En général, la gale qu'elle cause est fugace et disparaît spontanément, au bout d'un temps plus ou moins long; la maladie persiste pourtant chez les individus velus et à peau fine. Le même résultat a été acquis par Gerlach par l'inoculation à l'Homme de *Sarcoptes* pris sur le Lapin.

Tyroglyphus siro (Linné, 1758). — Cet Acarien se trouve dans le fromage, en compagnie de l'*Aleurobius farinæ*. S'il arrive dans l'intestin, avec cet aliment, les personnes qui en font usage peuvent être atteintes de catarrhe stomacal et intestinal, ainsi que l'a vu Zürn, mais la part qui revient à cet animal dans la production de ces accidents n'est pas bien déterminée. C'est lui, pense-t-on, que Linné désignait sous le nom d'*Acarus dysenterix*: Rolander, un de ses élèves, avait coutume de boire dans un vase en bois envahi par des Acariens; ceux-ci traversaient le tube digestif et se retrouvaient dans les selles. Lambl a vu aussi un enfant dont les selles renfermaient des Tyroglyphes. Ce même Acarien vit dans diverses substances organiques: on le trouve notamment dans la vanille; Layet et Arnozan pensent qu'il est cause du *vanillisme*, affection caractérisée par une éruption papuleuse avec prurit intense.

Glyciphagus domesticus (Degeer, 1778). — Il vit dans diverses substances organiques en décomposition. Il abonde dans les magasins de sucre, passe sur les mains de ceux qui manipulent cette substance et produit une irritation passagère que l'on connaît en Angleterre sous le nom de *gale des épiciers*. C'est probablement lui que Moriggia a rencontré à l'intérieur d'une excroissance cornée qui, chez une vieille femme, s'élevait sur la face dorsale de la main et atteignait une longueur de 20 centimètres. On l'a encore trouvé à la surface d'un ulcère du pied chez un nègre.

Le *Carpoglyphus passularum* (Hering) vit dans les mêmes conditions, ce qui explique son introduction possible dans l'estomac: Reinhardt, de Bautzen, l'a trouvé dans des matières vomies.

L'*Aleurobius farinæ* (Degeer) pullule dans la farine, les grains, le foin, etc. Moniez l'a vu, à Lille, produire une éruption cutanée chez des ouvriers qui manipulaient des blés importés de Russie.

Le *Rhizoglyphus spinatarsus* (Hermann) vit dans les bulbes, les racines ou les tubercules en voie d'altération. Baratoux et Mégnin l'ont trouvé dans l'oreille d'une femme atteinte d'otorrhée et se faisant des injections de décoction de racine de guimauve.

Tydeus molestus Moniez, 1889. — Cet Acarien n'a encore été trouvé qu'en Belgique; il semble avoir été importé du Pérou avec le guano, vers 1864. Depuis lors, on le voit chaque été: il se trouve en quantité

incroyable dans le gazon, sur les arbustes et sur les arbres. Il se jette, non seulement sur l'Homme, mais aussi sur les animaux les plus divers qui passent à sa portée. Il produit des démangeaisons intolérables; sa piqure détermine la formation de petites ampoules dont la trace persiste de trois à cinq jours. Chez les animaux, qui sont incapables de s'en débarrasser, il s'accumule autour de l'œil et de l'anus et aux articulations; il cause une grande mortalité parmi les jeunes Canards. C'est là un des exemples de ces néfastes Garrapates, dont les voyageurs dans l'Amérique du Sud ont tant à souffrir.

Pediculoides ventricosus (Newport, 1850). — Synonymie: *Heteropus ventricosus* Newport, 1850. — *Pediculoides ventricosus* Canestrini, 1888.

Cet Acarien est remarquable par son dimorphisme: quand la femelle est gravide, son abdomen se dilate en une sphère énorme, à l'intérieur de laquelle l'évolution de l'œuf s'accomplit tout entière. Il est normalement parasite des larves et des nymphes de divers Insectes; on l'a trouvé sur des Hyménoptères, des Coléoptères et dans les céréales où il détruit la larve de la Teigne du blé. C'est précisément à cause de sa présence parmi les céréales qu'il nous intéresse.

Lagrèze-Fossot et Montané l'ont vu, dans le Tarn-et-Garonne, passer sur le corps d'individus occupés au transport de blé ayant séjourné longtemps dans des greniers; il se répandait sur tout le corps et causait une démangeaison intolérable, accompagnée d'une éruption de boutons plus ou moins enflammés. Des accidents analogues ont encore été vus par Rouyer dans l'Indre, par Perrens et Lafargue dans la Gironde, par Bertherand en Algérie.

Geber, à Klausenburg, et Koller, à Budapest, ont encore observé des faits semblables occasionnés par le *Tarsonemus monunguiculosus*. Des espèces voisines ont aussi été rencontrées dans des circonstances identiques: le *Tarsonemus intectus* Karpelles, par Horváth, chez des ouvriers occupés à transporter de l'orge provenant de Bulgarie; le *Pygmephorus uncinatus* (Flemming), chez des ouvriers de Klausenburg transportant du blé venant de Russie.

Le *Cheyletus eruditus*, qui vit dans les vieux livres, le vieux linge, le fourrage, peut passer parfois sur l'Homme. Le Roy de Méricourt l'a trouvé dans le pus s'échappant du conduit auditif d'un officier. A Londres, certaines tombes de l'église Saint-Paul ayant été ouvertes, cet animalcule en sortit par myriades et se répandit sur les personnes présentes.

C'est encore à un Cheylétide qu'il faut rapporter le prétendu *Nephrophages sanguinarius* trouvé dans l'urine par Miyake et Scriba⁽¹⁾. Malgré

(1) H. MIYAKE und J. SCRIBA, Vorläufige Mittheilung über einen neuen menschlichen Parasiten. *Berl. Klin. Woch.*, p. 374, 1893. — *Nephrophages sanguinarius*, ein neuer menschlicher Parasit im Urogenitalapparat. *Mittheil. aus der med. Fac. der kais. japan. Universität*, III, p. 1-10, avec 2 pl., 1894.

son nom terrible, cet Acarien ne vit certainement pas dans le rein et ne saurait être considéré comme un parasite de l'Homme; autant que permettent d'en juger les dessins accompagnant le mémoire des deux médecins japonais, il s'agit simplement d'un Acarien tombé fortuitement dans l'urine et présentant une certaine ressemblance avec le *Cheilurus forficiger*, qui vit dans le plumage de certains Faucons.

Les Tétranyques vivent normalement sur les plantes; quelques-uns peuvent passer sur les animaux ou sur l'Homme et manifester leur présence par des démangeaisons plus ou moins graves. Tel est le cas pour le *Tetranychus molestissimus* Weyenbergh, très répandu dans la République Argentine et dans l'Uruguay, où il porte le nom de *Bicho colorado*, à cause de sa couleur rouge.

Trombidium holosericeum (Linné, 1758). — Cet Acarien (fig. 105) est très répandu dans les jardins, dans les prairies et sur les talus sablonneux; on l'y trouve au printemps et au commencement de l'été. Il est d'un beau rouge satiné, tacheté de noir et couvert de poils. Le Rouget, ou Lepte automnal (*Leptus autumnalis* (Shaw), 1770), est considéré comme sa larve hexapode. On sait avec quelle fréquence cet animalcule attaque les gens qui traversent les jachères ou se couchent sur l'herbe des jardins et des bois. Il remonte le long des jambes, se répand sur tout le corps et cause des démangeaisons intolérables, que Latreille comparait à celles de la gale. Nous n'insisterons pas sur ces faits, qui sont bien connus.

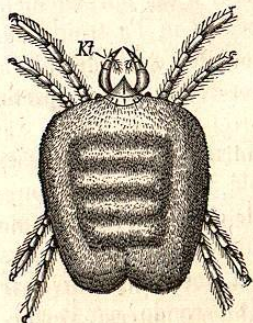


Fig. 105.
Trombidium holosericeum.
Kl, palpes maxillaires.

L'Amérique tropicale est la terre classique des Garrapates, Acariens encore mal définis qui vivent par troupes immenses dans les savanes et font endurer mille tourments aux voyageurs. Le *Tlalsahuate* au Mexique, la *bête rouge* à la Guyane et aux Antilles, le *Pou d'Agouti* à la Guyane, etc., ont été rendus tristement célèbres par les explorateurs. Dans la *Biologia centrali-americana*, Stoll décrit jusqu'à 16 espèces de *Trombidium*, dont les larves se comportent à la façon de notre Rouget. Au Japon, on désigne sous le nom d'*Akamushi* un petit animal qui rentre encore dans cette catégorie.

Ixodes reduvius (Linné, 1758). — Synonymie : *Acarus reduvius* Linné, 1758. — *Acarus ricinus* Linné, 1758. — *Ixodes ricinus* Latreille, 1806. — *Ixodes reduvius* Hahn, 1851.

La Tique du Chien est le type d'une famille d'Acariens d'assez grande taille, qui se fixent sur l'Homme aussi bien que sur les animaux les plus divers (Mammifères, Oiseaux, Reptiles); leur rostre terminal porte sur l'hypostome une série de dents en rétroversion (fig. 104). L'animal dont le

nom est ci-dessus est identique à l'*Ixodes ricinus*, encore que certains auteurs croient devoir l'en distinguer.

Leeuwenhoek parle d'une femme du peuple qui portait une Tique au milieu du ventre: depuis lors, on a constaté maintes fois la présence de ce parasite chez les gens qui vivent à la campagne, particulièrement chez les chasseurs. L'animal enfonce son rostre dans le tégument, reste en place et se gorge de sang. Cherche-t-on à l'arracher, il ne lâche point prise; la traction est-elle plus forte, le rostre se brise à la base et reste dans la plaie. Les modifications qu'il subit alors peuvent infecter la plaie et causer ainsi des accidents divers (suppuration, gangrène, lymphangite). Quelquefois même, et nous en avons publié un cas⁽¹⁾, il s'enfonce entièrement sous la peau, sans qu'il soit possible de retrouver une cicatrice indiquant par où il a pu passer.

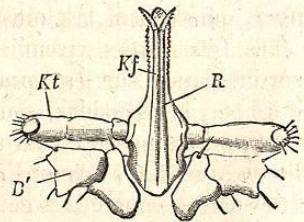


Fig. 104. — Pièces buccales de l'*Ixodes*, d'après Pagenstecher.

B', première paire de pattes. — Kf, chélicères. — Kt, palpes maxillaires. — R, rostre.

Cet Acarien est généralement bénin; mais divers auteurs ont publié l'histoire d'accidents très graves, voire même mortels, consécutifs à son implantation sur la peau; les cas de Raymondaud, de Johannessen, de Chillida, sont classiques.

L'*Ixodes hexagonus* Leach est voisin du précédent et se comporte de la même manière que lui.

L'*Hyalomma aegyptium* (Linné) vit dans le nord de l'Afrique et dans le sud de l'Europe. Il s'attaque au Bœuf, au Chien, à bien d'autres animaux et même à l'Homme. En Sicile, Ronsisvalle⁽²⁾ et Matarazzo-Carveni⁽³⁾ lui ont attribué des phénomènes morbides consistant en inflammations locales accompagnées de fièvre intense et de délire; mais ces accidents tiennent bien plutôt, suivant nous, à l'inoculation fortuite de quelque Bactérie qu'à l'action d'une salive venimeuse.

Le *Dermacentor reticulatus* (Fabricius), qui vit en France et en Italie, l'*Ixodes nigra* du Mexique, et nombre d'autres Acariens de cette famille ont été vus également sur l'Homme ou pourront s'y rencontrer.

L'*Argas persicus* et l'*Argas Tholozani*, tous deux de Perse, sont de grande taille et s'attaquent communément à l'Homme. Les méfaits du premier sont célèbres: il est considéré comme un animal très redoutable, dont la piqûre est le plus souvent mortelle; mais il est certain que cette opinion est exagérée et que les accidents dont il a pu être cause s'expliquent encore de la même façon que ci-dessus. D'autres *Argas* de grande

(1) R. BLANCHARD, Pénétration de l'*Ixodes ricinus* sous la peau de l'Homme. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 689. 1891.

(2) RONSISVALLE, Sui fenomeni morbosi prodotti nel uomo da un Ixodide denominato *Hyalomma aegyptium*. *Boll. dell' Accad. Gioenia di sc. nat.*, XVII, 1891.

(3) G. MATARAZZO-CARVENI, Sugli effetti tossici prodotti nel uomo da un genere di Zecca. *Corriere sanitario*, 1891.

taille sont encore connus en Amérique : ce sont les *Argas turicata*, *Megnini*, *talaje*, *chinche* et *moubata*.

L'*Argas reflexus* Latreille vit chez nous dans les colombiers; il se fixe sur les Colombes et même peut envahir les habitations et attaquer l'Homme. Il y a été vu en France par Raspail et Chatelin, en Allemagne par Boschulte et K. Alt (1892), en Italie par Terrenzi.

D'autres Acariens plumicoles peuvent encore passer accidentellement sur l'Homme; sans être positivement dangereux, ce sont tout au moins des hôtes désagréables, qui causent de vives démangeaisons et qui souvent passent inaperçus, en raison de leur petite taille; tel est le cas pour les *Dermanyssus hirundinis* et *gallinæ*. Ce dernier a été vu maintes fois sur l'Homme : la première observation est due à H. Ch. Alt (1824), et depuis lors on l'a vu nombre de fois en France, en Allemagne, en Algérie et même en Amérique; nous en avons publié un nouveau cas observé en France (1).

Le *Leiognathus sylviarum* vit dans le nid des Fauvettes. Moniez a observé que ceux qui manipulent ces nids sont promptement envahis par l'animalcule; celui-ci se répand sur tout le corps et cause un violent prurit, qui finit par disparaître spontanément.

Enfin, nous aurons achevé l'énumération des Acariens s'attaquant à l'Homme, quand nous aurons dit que G. Neumann (de Toulouse) a vu des *Laelaps stabularis* (Koch), qui se tiennent ordinairement dans la litière du bétail, envahir la maison puis le corps d'une femme, chez laquelle les chatouillements qu'ils produisaient au visage avaient eu pour conséquence de profonds troubles mentaux et un dépérissement progressif.

HÉMIPTÈRES

Les nombreux Insectes qui peuvent vivre aux dépens du corps humain, soit à titre de parasites, soit à celui de pseudo-parasites, appartiennent tous à l'ordre des Hémiptères ou à celui des Diptères. Sans parler des Hémiptères dont la piqûre peut occasionner des accidents plus ou moins graves, comme le fait le *Reduvius personatus*, nous nous bornerons à l'énumération rapide des parasites appartenant à ce groupe, sans d'ailleurs donner aucun détail zoologique les concernant.

La famille des Pédiculides est représentée par les deux genres *Pediculus* et *Phthirus*, le premier avec deux espèces, le second avec une seule. La famille des Acanthiades est représentée par la Punaise des lits (*Acanthia lectularia*), auprès de laquelle viennent prendre place deux

(1) R. BLANCHARD, Un nouveau cas de *Dermanyssus gallinæ* dans l'espèce humaine. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 460, 1894.

formes douteuses qui n'en sont plutôt que des variétés. Tous ces animaux semblent être cosmopolites, à l'exception de ces deux dernières.

Le Pou de la tête (*Pediculus capitis*) et le Pou des vêtements (*Pediculus vestimenti*) n'ont été dans ces temps derniers l'objet d'aucune étude médicale importante; en ce qui les concerne, on en reste donc aux données classiques, qu'il nous semble inutile de rappeler. Quant au Morpion (*Phthirus pubis*, fig. 105), divers auteurs ont porté sur lui leur attention : Thibierge et Boudou (1) ont étudié ses relations avec les taches bleues et la mélanodermie; Trouessart et Moniez ont signalé de nouveaux cas de sa présence dans le cuir chevelu; Jullien, Burdin (2), Guénod (3) et Guyard (4) ont apporté de nouveaux faits relativement à sa présence dans les cils et aux accidents qu'il détermine.

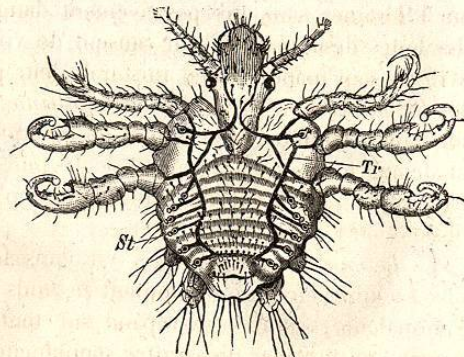


Fig. 105. — *Phthirus pubis*.

La Punaise des lits (*Acanthia lectularia*) est accusée par Dewèvre (5) de transporter et d'inoculer le Bacille de la tuberculose, qu'elle prendrait au contact des crachats et des linges. Les *Acanthia ciliata* Eversmann et *rotundata* Signoret sont signalées l'une à Kazan, l'autre à l'île de la Réunion; ce ne sont probablement que de simples variétés de la précédente.

Le *Conorhinus sanguisuga* est une sorte de Punaise ailée, répandue aux États-Unis. Sa piqûre est plus douloureuse que celle de la Punaise des lits; il absorbe une grande quantité de sang. Riley (6) assure qu'il n'est point rare de le rencontrer dans les lits.

DIPTÈRES

Un nombre considérable de Diptères peuvent s'attaquer à l'Homme : les uns sont parasites à l'âge adulte, les autres se trouvent à l'état larvaire

(1) BODOU, De la mélanodermie phthiriasique. Thèse de Bordeaux, 1895.

(2) L. BURDIN, Phthiriasie des paupières. Thèse de Bordeaux, 1895.

(3) GUÉNOD, Bactériologie et parasitologie clinique des paupières. Thèse de Paris, 1894.

(4) A.-H. GUYARD, Étude sur la phthiriasie palpébrale. Thèse de Paris, 1894.

(5) DEWÈVRE, Note sur la transmissibilité de la tuberculose par la Punaise des lits. *Revue de méd.*, XII, p. 291, 1892.

(6) C.-V. RILEY, Some Insect pests of the household. *Insect life*, II, p. 104, 1889.